

«ELEMENTS D'ANTHROPOLOGIE APPLIQUEE»

Introduction :

«L'imagination sociologique» (trad. Fr., Paris, Maspero, 1967).

Touche à un point central de divergence à propos de la définition de la méthode d'analyse. Ce que les sciences sociales universitaires appellent la « **construction de l'objet** » est le produit du travail des concepts sur le réel concret pour le penser et en analyser le contenu dans l'abstraction, avant de la restituer en tant que concret pensé et expliqué.

La recherche ainsi menée est donc une application directe de la théorie au fait social étudié qu'elle soumet à une lecture déductive.

Les grandes théorisations sociologiques, économiques et autres peuvent donc apporter à l'ingénierie sociale une grande validité et une efficacité qu'elle recherche, sans sacrifier sa nature de recherche appliquée.

Enfin, c'est dans la perspective Durkheimienne, fondant toute société sur des « **représentations collectives** » (droit, morale, religion, sentiments, habitudes, économie, politique, culture, etc.), que le milieu social impose à la conscience humaine, que nous situons dans ses grands traits, cet essai intitulé : « **Eléments d'anthropologie appliquée : essai** ».

I- Anthropologie et application :

La connaissance des groupes sociaux est un moyen de prévoir leurs comportements futurs et donc de décider de la nature des relations à instaurer au sein d'une société.

Par exemple, l'anthropologie américaine est née de la nécessité de faire vivre, sinon d'intégrer, les communautés amériennes et noires dans un ensemble pluriculturel en voie de constitution.

L'anthropologie a aussi été utilisée pour aider au règlement de certains conflits d'ordre administratif, comme foncier.

La connaissance des règles successorales dans les lignées familiales de chefs coutumiers ou celles des pratiques de distribution de la terre, liées aux structures de parenté, ont permis et permettent de

nos jours encore de résoudre des problèmes soulevés par la complexité de l'organisation traditionnelle de certains groupes.

L'anthropologie s'ouvre ainsi aux autres sciences comme la biologie, la sociologie, psychologie, l'histoire, la géographie, la politique, l'économie, l'ethnopsychiatrie, le droit, l'ethnolinguistique, l'ethnomusicologie, l'anthropologie physique, la préhistoire et l'ethnopréhistoire.

II- Méthodes : les courants et écoles de pensée

1- Le courant géographique : (Déterminisme géographique)

Courant de la sociologie selon lequel le développement de la société dépendrait directement des conditions géographiques (climat, sols, cours d'eau, etc.).

Le déterminisme géographique est apparu au **XVIII^e siècle** avec **Montesquieu**. Au milieu du **XIX^e siècle**, avec (**H. Buckle**, **K. Ritter**) perdit son importance progressiste.

Chez Buckle, le déterminisme géographique sert de justification aux inégalités sociales et à l'expansion coloniale.

La théorie de **Metchnikov**, soutenait que la société évolue inévitablement du despotisme à l'anarchie.

2- L'école biologique en sociologie :

Courant de la sociologie (seconde moitié du **XIX^e siècle** début du **XX^e siècle**).

Cette école se fonde principalement sur la transposition mécanique des lois de la biologie (concurrence vitale, sélection naturelle, structure cellulaire de l'organisme, etc.) à la vie de la société humaine et sur l'usage des idées du malthusianisme et de l'eugénisme.

Présentant l'homme comme un être purement « **biologique** » en proie à des « **instincts primaires** » : goût de la propriété privée, individualisme, etc.

3- Le malthusianisme :

Doctrinologie sociologique de Thomas Robert Malthus (1766 – 1834), pasteur anglican.

Dans son « **Essai sur le principe de population** », Malthus exposa des idées qui furent ensuite largement reprise par la pensée sociale bourgeoise, surtout par l'économie politique de la fin du XIX e siècle.

Malthus établit une loi de la population (**Démographie**) **suprahistorique** selon laquelle la population grandit en progression géométrique, tandis que les substances ne croissent qu'en progression arithmétique.

D'où Malthus déduisait les contradictions du développement social. Celles-ci ne peuvent, selon lui, être éliminées que par la restriction de la croissance démographique (réglementation des mariages, contrôle des naissances), ainsi que par la régulation « **naturelle** » (famine, épidémies, guerres, etc.) du nombre de la population.

Le néo-malthusianisme (théorie de **L. Bonner** sur l'« Optimum démographique », Thèse de **G. Taylor** et de **P. Ehrlich** sur la poussée démographique comme unique cause de la crise écologique, etc.) tient à la croissance accélérée de la population du globe et à l'aggravation continue des contradictions du capitalisme.

Seule la mise en œuvre de politiques démographiques cohérentes peuvent permettre de résoudre l'un des problèmes globaux de l'actualité, la régulation de la croissance de la population.

4- Ecole psychologique :

Née à la fin du **XIX e siècle**. Les représentants cherchaient la clé de la compréhension des phénomènes sociaux dans la mentalité des individus et dans le psychisme collectif (interaction psychique des individus).

L'école psychologique fut créée par le sociologue américain **L. Ward** (1841- 1913). Il voyait la spécificité qualitative de la société dans les facteurs psychologiques des phénomènes sociaux.

G. Tarde (1843-1904), sociologue français, estimait que l'imitation mutuelle des gens (mode, tradition), constitue la loi essentielle de la sociologie.

Le début du **XIX e siècle** marqua la décomposition de cette école qui renonça au psychologisme rigide. Fortement influencée par le « **sociologisme** » de **Durkheim** et l'« **institutionnalisme** » de **M. Weber**.

La psychologisation la plus poussée des phénomènes sociaux s'observe actuellement dans les conceptions de la **psychologie sociale**. Le **freudisme** et le **néo-freudisme**.

On peut considérer le psychisme comme une sorte de réformisme social car il est fondé sur l'aspiration à améliorer, à l'aide de moyens psychologiques, la société qui se dégrade. En même temps, il fournit une certaine information concernant les moyens d'action sur les masses.

5- Le Freudisme :

Sigmund Freud (1856-1939), neurologue et psychiatre autrichien.

En explorant les causes des phénomènes pathologiques qui affectent le psychisme, il renonça fermement aux **tentatives matérialistes** de donner une explication **physiologique** de la modification du contenu des **actes psychiques**.

Le psychisme serait, selon lui, autonome, existerait parallèlement aux processus matériels (**parallélisme psychologique**) et serait gouverné par des forces particulières immuables, extérieures à la conscience (Inconscient).

Le destin de l'âme humaine est d'être perpétuellement déchirée par le conflit entre le principe **inconscient du plaisir**, la **libido**, et le **principe de la « réalité »** à laquelle la conscience s'adapte.

Tous les états psychiques, les actions humaines, puis tous les événements historiques et phénomènes sociaux sont soumis par F. à la psychanalyse et interprétés comme manifestation de pulsions inconscientes, avant tout sexuelles. Des conflits éternels profondément refoulés dans le psychisme constituent selon lui, la cause et le contenu (imperceptibles par la connaissance immédiate) de la morale, des arts, de la science, la religion, l'Etat, le droit, les guerres, etc. (**Sublimation**).

III- **Personnalité et Société :**

Personnalité, homme en tant qu'individu social, membre de la société dont l'essence est composée de l'ensemble des rapports sociaux.

Chaque homme est une personnalité dans la mesure où l'élément social est devenu aspect, caractère, propriété intrinsèque de sa nature individuelle.

L'existence de l'homme en tant qu'être social implique nécessairement l'interaction des hommes : non seulement l'action des conditions sociales et des autres hommes sur chaque individu, mais aussi l'action de celui-ci sur les conditions sociales et sur les autres hommes.

Pour **Hegel**, c'est un « **système de besoins** » fondé sur la propriété privée, les rapports de propriété, de droit, la condition sociale, etc.

Il entend par « **société civile** », l'organisation de la famille, des différents groupes sociaux et des classes, les rapports de propriété et de répartition et, plus généralement, les formes et les modalités de l'existence et du fonctionnement de la société, de la vie réelle et de l'activité des hommes.

IV- **Etude de Cas :**

A- **Méthode :**

Nous avons tous observé des comportements sociaux en milieu naturel.

La méthode consiste à :

1^{ère} étape : L'équipe choisit un comportement social, et à partir des suggestions de chacun, dégage l'aspect (causes, modalités, buts poursuivis...) qu'elle va étudier.

Exemple : le jeu de flipper à l'université

Hypothèses possibles :

- C'est une activité masculine.
- Le « joueur type » a des caractéristiques qui le rend différent de l'étudiant moyen.

- Le flipper adoucit les mœurs.
- Le flipper rend agressif.
- On joue au flipper pour se donner en spectacle.
- On joue au flipper pour cacher sa timidité.
- Etc.

L'équipe charge un ou deux étudiants des recherches bibliographiques sur la question.

2^{ème} étape : le choix de la méthode

- **Recherche non obstrusive ?** : S'asseoir discrètement à proximité des flipper et décompter les joueurs selon le sexe, la tenue vestimentaire. Mesurer au chronomètre la longueur des parties. Relever les échanges verbaux...
- **observation participante ?** : jouer soi-même, en se conformant aux habitudes des joueurs, et sans les révéler qu'on est là pour les étudier.
- **Expérimental ?** Par exemple : comparer la durée des parties (variable dépendante) dans deux conditions : 1^{ère}, les spectateurs critiquent sévèrement les joueurs ; dans une 2^{ème}, les spectateurs les félicitent sur leur adresse.
- **Etude comparative ?** Le flipper à l'université, le flipper dans un café.
- **Approche clinique ?** Interviewer les joueurs, les faire parler d'eux-mêmes...

Quand la méthode est choisie, prévoyez-en avec précision le déroulement, les lieux, le moment, la population ; préparez une fiche d'observation ou il suffira de cocher les données que vous souhaitez recenser.

Dans le cadre de dispositif expérimental, définissez exactement le rôle de l'expérimentateur, des compères ; la façon dont seront installés les observateurs qui noteront directement ce qui se passe.

N'oubliez pas de prévoir un débriefing, si votre expérience a pu perturber vos sujets naïfs.

3^{ème} étape :

C'est le travail sur le terrain, tel que vous l'avez organisé... sauf imprévus !

4^{ème} étape :

Vous mettez en commun vos observations, et toutes les difficultés rencontrées, et vous apportez toutes suggestions utiles.

Compte rendu :

Si votre recherche vous a permis de valider votre hypothèse, ou de découvrir une « loi » qui portera votre nom, tant mieux ! Mais il est au moins aussi profitable, pour la science de, de montrer les obstacles, les raisons qui ont empêché votre méthode d'être aussi bien adaptée au problème que vous l'aviez espéré.

V- Le Test 16 P-F de Cattell :

Ce test d'évaluation de la personnalité a été élaboré par **Raymond B. Cattell**, (psychologue anglais né en 1905) dans les années 1950 et est parfois utilisé en sélection professionnelle des cadres.

Dans « **Personality, Motivation structure and Measurement** », Raymond B. Cattell expose comment, à partir de « **Traits de surface** » (c'est-à-dire de comportements observables), les calculs de corrélation ont fait découvrir « **12 traits fondamentaux** » (sur ce trait).

Il y a ajouté quatre autres traits désignés par **Q1, Q2, Q3, Q4**, obtenus par une méthode un peu différente.

Arrivant ainsi à un ensemble de 16 facteurs : d'où le nom du test « **16 personnalité factors** », abrégé en **16 P F**.

Il y a ajouté des **activités professionnelles**, la **pathologie mentale**, la **délinquance**, la propension aux **accidents de voiture...**

Références : Nuttin Joseph : (« **La structure de la personnalité** », PUF, 1965). On y trouve (P. 54-66) un exposé détaillé des fondements de ce test.

1 étape :

Chacun reçoit un cahier de test et une feuille de réponses, qu'il remplit selon les instructions, sans omettre de questions.

2^{ème} étape :

Chacun corrige sa feuille, au moyen des 2 grilles transparentes. On pose une grille sur la feuille (attention à bien faire correspondre les étoiles servant de repères). On donne :

2 points pour une croix dans un O

1 pour une croix dans un OO

Vérifier plusieurs fois : on se trompe très souvent dans ce décompte...

Quand vous êtes sûr de votre total, inscrivez-le dans la colonne de droite (désignée par « **notes brutes** ») en face de la lettre qui désigne le « **facteur** » considéré.

3^{ème} étape : le choix de la méthode

Prendre une feuille de profil, et y reporter à gauche, dans la colonne « **Notes brutes Forme A** », les 16 notes de la feuille de réponses.

Il s'agit maintenant de transformer ces notes brutes en notes standards, en se référant au tableau « **Etalonnage** ».

Cet étalonnage a été effectué à partir des résultats d'un groupe assez homogène, puisque composé exclusivement d'étudiants en deuxième année de DEUG.

On a procédé comme l'a fait Cattell. Pour chaque facteur, on a calculé la moyenne et l'écart-type des notes brutes (sommées des points) obtenus par les étudiants.

Les « **notes standards** » ont été déterminées selon la formule suivante :

- A la valeur moyenne, on attribue la note 5.
- Une valeur de $2/5$ d'écart-type définit la distance entre deux classes.

A chaque classe ainsi délimitée, on attribue une « note standard » qui va de 0 à 10, obtenant ainsi ce qu'on appelle « **11 classes normalisées** ».

Quand vous aurez reporté vos « 16 notes brutes », vous lirez, sur le tableau d'étalonnage, la note-standard qui se trouve indiquée en tête de la colonne ou se situe votre note brute pour le facteur A.

C'est cette (de 0 à 10) que vous porterez dans la colonne « Notes-standards », dans la partie gauche de la feuille de profil.

Dans la partie centrale de cette feuille (Etalonnage en 11 classes) vous encerclerez le point qui correspond à la note-standard.

Vous commencerez l'opération pour les 15 facteurs suivants. En joignant les points, vous dessinerez un « **profil** ».

Remarquez que dans l'étalonnage fourni ici, les notes-standards de 5 des 16 facteurs ne sont pas exactement les mêmes pour les hommes et les femmes : tenez n compte, en fonction de votre cas.

4 ème étape :

Comment interpréter ce « **profil** » ? R.B.Cattell a donné à chaque facteur un nom spécifique, qui n'est utilisé que pour ce test (par exemple : **Sizothymie, Harria, Threctia...**) il y a ajouté des qualificatifs appartenant au langage courant (réservé, timide, dur...).

Vous ne disposez ici que de brèves indications imprimées sur la feuille de profil par l'éditeur français du test ; comme l'immense majorité des utilisateurs de cet inventaire, vous n'avez pas sous la main l'énorme ouvrage de Cattell, ou il a précisé et énoncé le contenu de chaque facteur, et rapporté en détail les recherches qui ont mis en évidence les liaisons existent entre chaque facteur et certaines variables (par exemple : la réussite dans certaines professions).

Examinez la feuille ou apparait votre « profil de personnalité » : **trouvez-vous que vous lui ressemblez, ou vous attendiez-vous à une autre configuration des points ? Reconnaissez-vous les autres étudiants, dans leur profil ?**